

HENRIK  
IBSEN

# PEER GYNT

poème dramatique

*Traduit du norvégien  
par François Regnault*

OUVRAGE COÉDITÉ PAR LE CENTRE DRAMATIQUE  
NATIONAL / ORLÉANS-LOIRET-CENTRE  
AVEC LE CONCOURS DU THÉÂTRE DE LA  
COMMUNE / PANDORA D'AUBERVILLIERS

*éditions*

---

**THEATRALES**

*La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit.*

*Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.*



*En couverture : Moynet, Tempête. Gravure, 1888.*

© Editions Théâtrales, 1996.  
4, rue Trousseau, 75011 Paris.

ISBN : 2-84260-006-1

## PERSONNAGES

ÅSE, *veuve de paysan.*

PEER GYNT, *son fils.*

DEUX VIEILLES FEMMES *portant des sacs de blé.*

ASLAK, *un forgeron.*

INVITÉS DE LA NOCE, CUISINIER, VIOLONISTE, *etc.*

UN COUPLE D'IMMIGRANTS.

SOLVEJG *et la petite* HELGA, *leurs filles.*

LE PROPRIÉTAIRE D'HAEGSTAD.

INGRID, *sa fille.*

LE MARIÉ *et ses parents.*

TROIS FILLES DES PÂTURAGES. UNE FEMME EN VERT.

LE VIEUX DE DOVRE [LE ROI DES TROLLS].

UN TROLL DE COUR. PLUSIEURS AUTRES TROLLS. JEUNES TROLLS

DES DEUX SEXES. DEUX SORCIÈRES. GNOMES, NIXES, LUTINS, *etc.*

UN VILAIN GARÇON. UNE VOIX DANS L'OBSCURITÉ. CRIS D'OISEAUX.

KARI, *femme de journalier.*

MASTER COTTON, MONSIEUR BALLON, MESSIEURS VON EBERKOPF

ET TRUMPETERSTRÅLE. UN VOLEUR ET UN RECELEUR.

ANITRA, *fille de chef bédouin.*

ARABES, FEMMES ESCLAVES, DANSEUSES, *etc.*

LE COLOSSE DE MEMNON (*rôle chanté*). LE SPHINX DE GIZEH (*rôle muet*).

BEGRIFFENFELDT, *professeur, docteur en philosophie, directeur de l'asile d'aliénés du Caire.*

HUHU, *réformateur linguistique de la côte de Malabar.*

HUSSEIN, *ministre oriental.* UN FELLAH, *avec une momie de roi.*

PLUSIEURS PENSIONNAIRES *de l'asile d'aliénés avec leurs* GARDIENS.

UN CAPITAINE DE NAVIRE NORVÉGIEN *avec son* ÉQUIPAGE.

UN PASSAGER INCONNU.

UN PRÊTRE. UN CORTÈGE FUNÈBRE. UN MAIRE. UN FONDEUR DE BOUTONS.

UN PERSONNAGE MAIGRE.

*L'action commence dans les premières années du siècle et se termine presque de nos jours. Elle a lieu dans la vallée de Gudbrandsdal et dans les hautes montagnes des environs, sur la côte du Maroc, dans le désert du Sahara, dans un asile d'aliénés du Caire, en mer, etc.*

La présente traduction est intégrale. Elle a été faite à partir du texte norvégien dans *Ibsen, Samlede Vaerker*, tome III, ed. Copenhague (F. Hegel), 1898. Elle a été publiée en 1981 pour la création de Patrice Chéreau. Elle est rééditée ici à l'occasion de la création de Stéphane Braunschweig. Pour la commodité, nous avons ici numéroté les scènes, bien qu'elles ne le soient pas dans Ibsen.

ACTE I

Scène 1

*Une pente boisée près de la ferme d'Åse. Une rivière bouillonne en contrebas. Un vieux moulin de l'autre côté. Chaude journée d'été.*

*Peer Gynt, un garçon de vingt ans solidement bâti, descend le sentier. Åse, sa mère, petite et frêle, le suit. Elle est fâchée et elle rage.*

ÅSE

Peer, tu mens.

PEER GYNT (*sans s'arrêter*)

Non, je ne mens pas!

ÅSE

Alors, jure que c'est vrai!

PEER GYNT

Pourquoi jurer?

ÅSE

Tu vois, tu n'oses pas! Tout est faux, tout est fou!

PEER GYNT (*il s'arrête*)

Non, c'est vrai — Tout est vrai!

ÅSE (*face à lui*)

Tu n'as pas honte devant ta mère? D'abord tu cours dans les rochers des mois entiers, au plus fort des travaux, chassant le renne dans les neiges, tu rentres à la maison la fourrure en lambeaux, sans fusil, sans gibier — et à la fin, les yeux grands ouverts, tu voudrais que je croie tes mauvais rêves de chasseur? Alors, où l'as-tu rencontré, ce bouc?

PEER GYNT

A l'ouest de Gendin.

ÅSE (*elle se moque*)

Oui vraiment!

PEER GYNT

J'étais contre le vent, le vent perçant; lui, caché derrière des buissons, il grattait la croûte de neige jusqu'au lichen.

ÅSE (*même jeu*)

Oui, oui, vraiment.

PEER GYNT

Je retenais mon souffle, immobile j'écoutais ; j'entendais son sabot crisser, je voyais les bois de sa corne. Puis prudemment, parmi les pierres, sur le ventre, je me suis glissé. Je guettais caché dans les cailloux — un bouc si luisant, si gras, jamais tu n'en vis un pareil.

ÅSE

Oh! ça, c'est sûr!

PEER GYNT

Pan! Je tire.

Le bouc roula sur la pente.  
 Au moment qu'il tomba,  
 à cheval sur son dos,  
 je lui saisis l'oreille gauche,  
 j'allais enfoncer le couteau  
 près du crâne, dans l'encolure,  
 mais il hurla, la sale bête,  
 dressé sur ses quatre sabots,  
 me fit sauter d'un coup de tête  
 et mon étui et mon couteau.  
 Il me coinça sous la hanche,  
 prit mon mollet dans ses cornes,  
 me serra comme un étau  
 puis là-dessus prit son élan  
 droit vers la crête de Gendin!

ÅSE (*malgré elle*)

Doux Jésus!

PEER GYNT

As-tu vu,  
 déjà vu la crête de Gendin?  
 Elle est longue d'un demi-mille,  
 mince aiguisée comme une faux.  
 Au pied des glaces, des éboulis,  
 en aval des pierres grises,  
 on peut voir des deux côtés  
 l'à-pic des lacs qui sommeillent  
 sombres et lourds, à plus  
 de trois milles en contrebas.  
 Longeant la crête, lui et moi,  
 nous volions à travers le vent.  
 Qui vit jamais pareil cheval!

Face à nous quand nous passions  
 le soleil volait d'étincelles.  
 Dans le grand tourbillon de l'abîme,  
 moitié entre nous et les lacs,  
 le dos noir des aigles volait  
 en arrière, emporté par le vent.  
 Tout en bas se brisaient les glaces en dérive,  
 et pas un bruit qui en parvienne !  
 Seuls les démons de la tourmente  
 entraient dans la ronde — ils chantaient, ils tournaient  
 quelle danse pour la vue et pour l'ouïe !

ÅSE

Dieu me protège !

PEER GYNT

Alors,  
 de l'escarpé d'un lieu, soudain,  
 s'envola la perdrix des neiges,  
 battant son vol, effarouchée  
 débouchant sous les pieds du bouc  
 du trou où elle était cachée.  
 Le bouc fit un bond en arrière,  
 nous précipitant d'un saut du ciel  
 dans le gouffre, tous les deux !

Åse *chancelle et s'appuie à un tronc. Peer Gynt continue.*

Derrière nous, les murs noirs du mont,  
 au-dessous, le gouffre sans fond !  
 Nous croisâmes d'abord la zone des brouillards,  
 nous croisâmes le vol des mouettes  
 qui nous cédant tout l'espace  
 de tous côtés s'enfuirent en criant.  
 Pour nous, chute sans frein, à fond de train !  
 Mais du fond brillait une tache  
 blanche comme un ventre de renne.  
 Mère, c'était notre propre image  
 qui remontant la paix du lac  
 vers le miroir de l'eau filait  
 à la même vitesse sauvage  
 que notre chute y plongeait.

ÅSE (*repréend son souffle*)

Peer ! Dieu m'aide... ! Vite, la fin... !